

Huitième année, Numéro 17, printemps-été 2013, publiée en automne 2013

L'image de Dieu chez Antoine de Saint-Exupéry à travers *Citadelle* et *les Carnets*

TORK LADANI Safoura

Maître assistante

Université d'Ispahan

E-mail : safouraladani@yahoo.com

(date de réception : 20/01/2013 - date d'approbation : 17/05/2013)

Résumé

L'article présent vise à examiner l'image de Dieu à travers l'œuvre de Saint-Exupéry, un des écrivains du XX^e siècle. Saint-Exupéry est l'un de ces romanciers français qui était philosophe en même temps et qui s'efforçait de refléter l'image de Dieu dans ses ouvrages romanesques et autobiographiques. Son but essentiel était de vaincre le nihilisme de son temps en lui opposant une conception nouvelle de Dieu. Il a présenté de différentes images de cette Vérité absolue dans ses ouvrages intitulés *Citadelle* et *les Carnets*. Cet article est consacré à l'étude de ces images dans les ouvrages cités, une image bien différente de celle des religions officielles. C'est cette image particulière, peinte par Saint-Exupéry, que nous allons aborder dans cet article.

Mots-clés: Image, Dieu, Perfection, Spiritualité, *Citadelle*, *les Carnets*, Saint-Exupéry.

Introduction

Après tant de tristesse et de fatigue que les guerres mondiales ont causées à l'humanité, certains écrivains s'efforcent de s'accorder à eux-mêmes un peu d'esprit et d'âme en s'éloignant des concepts matériels et terrestres et en se réfugiant dans un Idéal absolu. Saint-Exupéry était un de ces écrivains qui exaltait cet Idéal absolu dans ses ouvrages philosophiques. Aviateur et écrivain du début du XX^e siècle, il fut constamment témoin des désordres et des troubles des deux guerres mondiales. Mais, si certains écrivains comme Albert Camus, ne pouvant supporter ces conditions, ont dénoncé l'absurdité de la vie et d'autres comme les surréalistes se sont révoltés contre ces conditions en renversant la morale et les valeurs qui existaient déjà dans la société, Saint-Exupéry s'est réfugié dans la spiritualité et soulève des questions d'importance vitale: le sens de l'existence et celui de la mort, Dieu, l'amour, le véritable Bonheur et le destin de l'homme. Ses œuvres témoignent ainsi d'une constante unité d'intention et d'aspiration.

Son souci essentiel est de vaincre le nihilisme de son époque en lui opposant la force d'une vision transcendante, une conception nouvelle de Dieu. Dans cet article, nous entendons étudier sa conception propre de Dieu à travers ses deux ouvrages intitulés *Citadelle* et *les Carnets*. Mais, avant de commencer notre étude, il nous faut présenter brièvement ces deux ouvrages.

Citadelle, œuvre posthume, publiée en 1948, constitue la «somme» des idées de Saint-Exupéry et rassemble les méditations de toute une vie. Elle est en style biblique, saturé de paraboles. Un seigneur berbère Caïd, évoque les leçons que lui donna son père pour faire de lui un homme et un roi. C'est la trame sur laquelle Saint-Exupéry brode dès 1936 ce qu'il appelle d'abord son «poème» et qui deviendra *Citadelle*, des réflexions sur l'homme et un condensé de ses croyances et ses convictions spirituelles.

Les Carnets, au nombre de six, écrits de 1935 à 1942 contiennent aussi les méditations et les points de vue de Saint-Exupéry sur différents sujets, comme la valeur de la civilisation chrétienne, la guerre, et les structures d'une société basée sur la croyance en Dieu et sur la spiritualité. Ainsi, dans

les deux œuvres concernées dans cette étude, nous trouvons la conception que Saint-Exupéry se fait de Dieu. Mais, comment imagine-t-il Dieu? C'est une question fondamentale à laquelle nous allons répondre dans ce qui suit suivant une méthodologie thématique tout en examinant tous les passages concernant Dieu et ses images, tirés de ces deux œuvres.

1. Appel à un Dieu personnel

Saint-Exupéry faisait toujours appel à un Dieu. Il intitule même son ouvrage *Citadelle*. Selon Guillot, ce mot signifie «*la Cité de Dieu*» (Guillot, 2002: 184). Pourtant, ce Dieu est un Dieu personnel. C'est ainsi que l'auteur s'adresse à lui dans *Citadelle*: «Où dois-je conduire [mon peuple], Seigneur?» (Saint-Exupéry, 1948: 417). Ailleurs, il dit: «Seigneur, j'arrive à toi, car j'ai labouré en ton nom. A toi les semailles» (*Ibid.*: 364). Sa métaphysique anthropomorphique nous révèle simplement une entité intellectuelle purement subjective, mais nécessaire au devenir de l'homme. Comme il affirme dans *Citadelle* encore: «Dieu ne s'atteint point, mais se propose et l'homme se conduit dans l'espace comme un branchage» (*Ibid.*: 410).

Le Dieu de Saint-Exupéry n'est pas celui de Jésus Christ qui est incarné en lui – «Saint-Exupéry ne voulait ni d'un Dieu incarné, ni d'un meurtre de Dieu» (Devaux, 1965: 84) – ni même celui de l'Ancien Testament. André Devaux écrit à ce propos: «Saint-Exupéry en son long monologue poétique, nous donne l'impression qu'il a remplacé le Dieu de l'Évangile par un autre Dieu» (*Ibid.*: 74).

Ainsi, Saint-Exupéry ne renvoie pas du Dieu des Saints Livres, alors que son œuvre était écrite sous la forme biblique, mais à un Dieu bien différent dont il présente une image nouvelle, toute personnelle de Dieu. Guillot jette ces mots à cet égard :

«L'on a soutenu que le Dieu exupérien n'était qu'aspiration déiste dépourvue de cohérence, ne résistant pas à une étude logique et à une

pensée organisée. Ce sont là les nécessités de la religion. Non de foi. Dès lors, Saint-Exupéry, renonçant aux critères des rituels et des dogmes, apparaît à certains comme un authentique mystique, en prise directe avec un Dieu qui ne serait ni visible, ni palpable, ni audible » (Guillot, 2002: 208-209).

Ce Dieu est selon lui, la structure ordonnatrice du monde, thème qui va être abordé et développé dans le passage suivant.

2. Dieu, la structure ordonnatrice du monde

Dieu, sommet d'une pyramide hiérarchique, est pour Saint-Exupéry la structure ordonnatrice qui organise le monde: « Si mon désert était trop riche en puits, écrit-il, il faut que l'ordre vienne de Dieu qui en interdit quelques-uns » (Saint-Exupéry, 1948: 377). Dieu est en fait la force qui ordonne la vie vers plus de conscience: « J'aime l'homme délivré par sa religion et vivifié par les dieux que je fonde en lui » (*Ibid.*: 172).

Que désigne enfin le Dieu de *Citadelle*? Ne semble-t-il pas désigner en fait un concept chef, garant de l'ascension de l'homme et de l'ordre dans le monde? « Dieu est une relation parfaite entre les empires et quoi que ce soit dans le monde » (*Ibid.*: 358). Dieu est le nom de cette « commune mesure » à la recherche de laquelle Saint-Exupéry avait voué son existence: « Je cherche donc, sous les symboles, à lire cette commune mesure », dit-il ailleurs (*Ibid.*: 412). Même, Saint-Exupéry exprime que Dieu est l'élément essentiel des choses qui existent dans le monde et qu'il les meut et les renouvelle: « Dieu [...] vient comme un souffle essayer l'arbre. Il conduit les eaux, puis les ramène de l'aube à la nuit, de l'été à l'hiver, des moissons qui lèvent aux moissons engrangées ... » (*Ibid.*: 23). Ou quand il affirme:

«...Seigneur, il suffit d'un signe de vous pour que le désert se transfigure et que le sable blond et l'horizon et le grand vent pacifique ne soient plus somme incohérente » (*Ibid.*: 257).

De même que l'arbre est «une certaine relation entre ses parties», de même «Dieu est une relation entre les choses» (*Ibid.*: 784). Selon Saint-Exupéry, Dieu est celui qui «Est». Guillot insiste sur cette pensée de Saint-Exupéry en évoquant ces mots: «La théologie d'Antoine Saint-Exupéry va s'aligner sur sa philosophie axée non sur l'existence mais sur l'essence: Dieu n'existe pas. Il Est » (Guillot, 2002: 208). Mais il n'est que si l'esprit de signe en signe le sait voir. Saint-Exupéry dit ces mots en s'adressant au bon Dieu: «Tu donnes naissance à ce que tu considères» (Saint-Exupéry, 1948: 862). N'y a-t-il pas pourtant des évidences qui s'imposent nécessairement à l'esprit de l'homme? Saint-Exupéry se pose cette question et y répond négativement en se référant à l'apologue du dessin lu dans le nuage et qui peut être interprété tantôt comme un lion, tantôt comme un visage souriant. Or, «les événements n'ont également de forme que le créateur leur accordera» (*Ibid.*: 856).

Dieu n'est lu dans le monde que si la conscience décide de l'y reconnaître, et ils ne sont pas nombreux ceux qui peuvent lire cet ordre: «ils [les généraux] perfectionneraient les livres saints qui montrent un ordre lequel est sagesse de Dieu» (*Ibid.*: 113). C'est la sagesse de Dieu qui ordonne toutes les choses. Saint-Exupéry trouve toutes les choses en lui et dit: «Il se trouve que Tu me noues en plus haut que moi-même, Seigneur, selon Ta volonté, et que je ne connaîtrai point la paix, ni l'amour hors de Toi» (*Ibid.*: 578). Il considère alors Dieu comme le degré final de l'ascension humaine sans lequel il ne trouve ni la paix, ni l'amour.

3. Dieu, le degré final de la perfection de l'homme

Dieu pour Saint-Exupéry est le degré final de la perfection et il voit seulement son accomplissement en lui, comme il affirme dans *Citadelle*: «Car en Toi seul celui-là qui régnait au nord de mon empire, lequel j'aimais, et moi-même serons conciliés, parce qu'accomplis» (Saint-Exupéry, 1948: 578). Selon Saint-Exupéry, c'est grâce à la découverte de l'esprit et au sentiment de la présence de Dieu que l'homme peut accéder à son

accomplissement suprême. Or, Dieu est présent partout: le héros de *Citadelle* raconte ainsi son expérience:

«Mais au sommet de la montagne je ne découvrais qu'un bloc pesant de granit noir lequel était Dieu, c'est bien lui, me disais-je, immuable et incorruptible, car j'espérais encore ne point me renforcer dans la solitude" (*Ibid.*: 235).

Toute pierre noire est une météorite venue du ciel, elle a erré depuis l'origine du monde à travers les astres (Guillot, 2002: 207). De quels événements, de quelles ères fabuleuses a-t-elle été le témoin ? Quelle divinité l'a déléguée sur la planète pour éclairer les nuits des hommes et leur révéler les mots secrets du code divin?

Quoiqu'en pense Caïd, il sait que ce roc est l'un de ces lieux sacrés où s'établit le dialogue entre le ciel et la terre. Il garde le vivant souvenir de l'Être suprême ; souvenir si présent qu'un bloc de granit devient Dieu lui-même (*Ibid.*). Alors, c'est en découvrant les signes de la présence de Dieu dans le monde que l'homme peut atteindre la perfection.

Dieu pour Saint-Exupéry, c'est Dieu des passionnés, celui que l'on découvre à travers tout ce qui existe dans le monde, et celui que l'on propose pour conduire les hommes des temps nouveaux: « Dieu est la commune interprétation que le prophète des temps nouveaux doit savoir proposer aux hommes et insinuer en leur cœur » (Devaux, 1965: 69).

Dieu est le nom que Saint-Exupéry donne à l'idée motrice du devenir humain au terme idéal du pèlerinage des hommes décidés à grandir: « Dieu montre la direction salvatrice et suscite dans le cœur de chaque homme une irremplaçable vocation personnelle » (Saint-Exupéry, 1953: 477).

Ainsi, l'amour est-il pour Saint-Exupéry une force qui mène l'homme aux horizons plus élevés et plus vastes que d'autres domaines de la vie humaine. Il nous apprend comment aimer, la seule façon de dépasser le blocage existentiel entre les hommes. Mais cette façon diffère des autres par le chemin qui s'ouvre devant l'homme pour le mener à sa perfection.

Saint-Exupéry croit que l'amour est un des liens entre l'homme et Dieu et c'est par l'amour de Dieu qu'on peut s'accomplir dans les autres domaines: « l'amour de Dieu vous augmente l'amour de l'empire » dit-il dans *Citadelle* (Saint-Exupéry, 1948: 370) ; et d'ailleurs Saint-Exupéry voit le vrai amour en Dieu, car il croit que l'amour prend l'importance avec Dieu et Dieu est la source éternelle de cette fontaine qui vivifie tout: « Car l'amour ou amitié ne se nouent véritablement qu'en Toi, seul et il est de ta décision de me permettre d'y accéder qu'à travers ton silence » (*Ibid.* : 615). Saint-Exupéry voit dans l'amour de Dieu une force qui conduit l'homme à faire des efforts dans la vie pour arriver aux degrés plus élevés de la vie humaine et c'est l'espoir.

« Dans un extrait d'une lettre à Pierre Chevrier, Saint-Exupéry a, un autre jour, confié qu'il s'étonnait de n'avoir pas la foi : « on aime Dieu sans espoir : ça m'irait tout à fait » » (Devaux, 1994: 41).

Saint-Exupéry donne beaucoup d'importance à l'amour divin qu'il veut communiquer à tous les hommes. Il déclare dans *Citadelle* :

« Car d'aimer Dieu je m'en vais à pied sur la route boitant durement pour le porter d'abord aux autres hommes et je ne réduis point mon Dieu en esclavage » (Saint-Exupéry, 1948 : 190).

Dans *Les Carnets*, Saint-Exupéry préconise aussi un amour entre les hommes, enrichi de l'amour de Dieu ; c'est-à-dire aimer les hommes pour Dieu. C'est ainsi que l'amour devient un lien sacré entre les hommes et devient un élément essentiel pour l'élévation de l'homme vers l'Infini et l'Absolu qui est le but de tous les prophètes et aussi de ce prophète qu'est Saint-Exupéry. (Saint-Exupéry, 1953, 302). L'homme atteint donc sa perfection tout en sentant la présence de Dieu et en aimant ses semblables pour Dieu. Créature la plus parfaite de Dieu, il reflète Dieu en lui plus que d'autres créatures. Même, du point de vue de Saint-Exupéry, l'homme est l'image reflétée de Dieu sur la terre.

Saint-Exupéry cherche dans Dieu une réalité qui reflète l'homme. Il affirme dans ses *Carnets*, ouvrage rempli de ses réflexions sur les différents aspects de la vie humaine :

« Quant à l'individu, s'il n'est pas respectable comme l'image de Dieu qui lui donne tout son infini, s'il ne sent pas conceptuellement son importance, il mourra comme le chinois ou le fourmi » (Saint-Exupéry, 1953: 677).

Il croit que l'homme représente l'image ou la figure de Dieu sur la terre. Il n'est donc pas lui-même. Devaux jette les phrases suivantes à cet égard:

« La fonction de l'individu en chacun de nous, écrit Saint-Exupéry, est de préparer la demande en vue de l'avènement de l'Homme » et il ajoute que « la civilisation de demain fera de l'Homme, l'analogue de Dieu » (Devaux, 1965: 52).

Pourtant, il faut ajouter que Dieu est le sens de tout ce qui existe dans le monde, y compris l'homme. En fait, toutes les choses reflètent l'image de Dieu sur la terre. En regardant ces choses, nous pourrions sentir la présence de Dieu.

4. Dieu, le sens caché du monde

Selon Saint-Exupéry, tout conduit vers Dieu. Dieu existe partout et c'est sa présence qui donne la signification aux hommes et aux choses: « C'est alors que je compris que celui-là qui reconnaît le sourire de la statue ou la beauté du paysage ou le silence du temple, c'est Dieu qu'il trouve » (Saint-Exupéry, 1948: 265).

L'absence apparente de Dieu est un témoignage de sa sublime présence. Déjà, dans *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry avait écrit que la présence spirituelle « peut se faire plus dense qu'une présence réelle » (Saint-Exupéry, 1940: 392).

En fait, tout s'explique par la présence de Dieu. Saint-Exupéry déclare à ce propos qu' « en fin de compte, le monde physique et intérieur dans l'ensemble, ne s'explique plus que par Dieu » (Saint-Exupéry, 1953: 582). Pour lui, Dieu est caution du « sens des choses ». En décrivant sa « Citadelle », il affirme : « Et si je la [*La Citadelle*] bâtis assez durable...[les habitants] iront de fête en fête, comme de vestibule en vestibule sachant où ils vont et découvrant au travers de la vie diverse, le visage de Dieu » (Saint-Exupéry, 1948: 36). Car les hommes peuvent bien se passer de Dieu pour trouver des choses à la façon dont les oiseaux trouvent leurs nids. Saint-Exupéry cherche à travers des choses le sens qui existe et demande à Dieu de lui montrer ce sens: « Apparais-moi, Seigneur, car tout est dur lorsque l'on perd le goût de Dieu » (*Ibid.* : 210). Dans une autre phrase de *Citadelle*, il conçoit Dieu comme la source de toutes les choses:

« Lui qui se lit au travers de la trame, Lui le sens du livre dont j'ai dit
les mots, Lui la sagesse, Lui qui est, Lui dont tu reçois tout en retour,
car d'étage en étage, Il te noue les matériaux afin d'en tirer leur
signification, Lui le Dieu aussi des villages et des fontaines » (*Ibid.*:
414).

C'est parce que Saint-Exupéry estime qu'élever l'homme, c'est « l'enseigner à lire des visages au travers des choses » (*Ibid.*: 916) qu'il préconise à l'homme de faire des efforts pour comprendre mieux ce sens caché dans le monde.

Paradoxalement, Dieu, complètement coupé des hommes, ne peut être atteint que s'il est créé par l'homme :

« Si Dieu me ressemble pour se montrer à moi il n'est point Dieu et
s'il est Dieu, mon esprit le peut lire mais non mes sens et s'il est de
mon esprit de le lire, je ne le reconnaitrai que par son retentissement
sur moi » (*Ibid.*: 392).

En effet, Dieu est au-delà de toute expression humaine, de toute

conception intellectuelle. Saint-Exupéry cherche un Dieu qui n'est pas touchable: « Je n'avais point touché Dieu, mais un dieu qui se laisse toucher n'est pas un dieu » (*Ibid.* : 236). Comme Pascal, Saint-Exupéry prétend que Dieu reste saisissable par la seule intuition. Il est avant tout. On ne cherche point ce que l'on ignore. Saint-Exupéry s'efforce de reconnaître Dieu et il déclare dans *les Carnets*: « Dieu n'est lu dans le monde que si la conscience décide de l'y reconnaître » (Saint-Exupéry, 1953: 534). Et tout se passe comme si c'était l'aspiration qui donnait consistance à ce Dieu seulement possible.

Saint-Exupéry parle d'une vérité supérieure qui domine toute la vie humaine. Mais quelle est précisément cette vérité ? N'est-ce pas Dieu finalement qui se cache sous l'Être, l'Idéal ou l'Absolu ? Car, comme le note André Devaux, Saint-Exupéry présente *Citadelle* comme une bible. La vérité de Dieu réside dans la ferveur de l'homme. Saint-Exupéry décrit aussi cette vérité dans ses *Carnets*:

« Nous savons que nous retrouvons Dieu dans nos besoins... En analysant notre propre pensée, nous savons bien que nous retrouvons, si nous avons le don de voir, les concepts mêmes qui nous dirigent et nous l'appelons vérité » (Saint-Exupéry, 1953: 531).

D'après Saint-Exupéry, Dieu est une vérité supérieure qui domine la vie humaine et qui l'entoure et l'homme peut retrouver cette vérité dans tous ses besoins, dans sa pensée et dans toutes les choses qui l'entourent.

Conclusion

Dans ses deux ouvrages intitulés *Citadelle* et *les Carnets*, Saint-Exupéry présente une image bien différente de Dieu. Il fait appel à un Dieu personnel qu'il considère comme une entité purement subjective et un concept garant de l'ascension de l'homme et de l'ordre du monde. Dieu est pour Saint-Exupéry, l'élément essentiel des choses. Il est présent partout et il est le degré final de la perfection humaine.

Enfin, Dieu pour Saint-Exupéry est une vérité supérieure qui reflète l'homme. Dieu est en homme, dans son cœur. Dieu est en toutes les choses et toutes les choses reflètent Dieu. L'Homme en tant que créature la plus noble de Dieu représente également l'image de Dieu sur la terre. Dans *Citadelle*, Saint-Exupéry conçoit Dieu comme la source de toutes les choses et dans *les Carnets*, Dieu est le nom que Saint-Exupéry donne à l'idée motrice du devenir humain.

Ainsi, Dieu est pour Saint-Exupéry la source et le but de toutes les choses et de tous les hommes. Mais quel est l'avis de Saint-Exupéry sur le rapport entre l'homme et Dieu? Et comment est-ce que l'homme peut arriver à cette vérité absolue? C'est ce qu'on pourra examiner dans une autre recherche.

Bibliographie

- DEVAUX André, 1965, *Les écrivains devant Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer.
–, 1994, *Saint-Exupéry et Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer.
GUILLOT Renée-Paule, 2002, *Saint-Exupéry, l'homme du silence*, Paris: Dervy.
SAINT-EXUPERY Antoine, 1948, *Citadelle*, Paris, Gallimard.
–, 1953, *Les Carnets*, Paris, Gallimard.
–, 1940, *Lettre à un otage*, Paris, Gallimard.